

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27

(Métro : Porte St-Martin)

La pente fatale

Je pense à nos amis d'Espagne et, plus particulièrement à Garcia Oliver et Frédéric Montseny. Je pense au récent meeting du Vcl d'Hiv', ce qu'ils ont dit, aux explications qu'ils nous ont données, aux renseignements qu'ils nous ont fournis.

Ils ont eu recours à la magnifique éloquence qu'ils possèdent l'un et l'autre, pour nous éclairer sur le détail et l'ensemble des circonstances qui, d'après eux, les ont mis, pour ainsi dire de force, dans l'obligation d'accepter la participation ministérielle qui leur était offerte.

C'est avec la plus vive attention que j'ai lu et relu, dans le dernier numéro du *Libertaire*, le compte rendu presque littéral de ce qu'ils ont dit.

La traduction de leurs paroles, pour si fidèle et exacte qu'elle soit, ne parvient pas à donner au lecteur l'impression de l'accent enflammé et de la sincérité passionnée qui éclataient tout au long de leurs discours.

Mais le texte reste; la pensée demeure; et c'est l'essentiel.

* *

Il serait injuste de ne pas reconnaître que les tragiques événements, les circonstances au plus haut point dramatiques, les multiples et parfois contradictoires nécessités de l'action ont acculé nos amis à des décisions qu'ils n'ont prises qu'à leur corps défendant et qui, par une pente en quelque sorte naturelle, les ont, peu à peu mais avec une rigueur de plus en plus implacable, mis dans l'obligation de prendre la position qu'en connaît, d'occuper les postes gouvernementaux qu'on sait et d'assumer les responsabilités qui y sont attachées.

Je ne m'érigé pas en juge; j'ai en horreur l'exercice de toute magistrature et je prie nos amis de la C.N.T.-F.A.I. qui ont couvert de leur approbation nos camarades Oliver et Montseny; je prie ces deux camarades eux-mêmes, de ne pas voir dans ce qui va suivre un arrêt de condamnation qui ne serait pas justifié, ni à sa place ici, ni dans ma pensée.

Ma nature et mon expérience des êtres et des choses m'inclinent à l'indulgence. Je dis volontiers, après Mme de Staél, que « tout comprendre, c'est tout pardonner ». Et je comprends parfaitement que, situés au cœur même du drame fabuleux qui, depuis près d'un an, se déroule en Espagne, entourés d'incessants périls, devant mener sur deux fronts simultanément : celui de la Guerre et celui de la Révolution, une lutte acharnée et une bataille extrêmement rude et difficile, enfin mis en demeure, en mille circonstances, de prendre une décision qui ne souffrait aucun retard ; je conçois, dis-je, que nos chers compagnons aient commis quelques erreurs. Ils en ont fait eux-mêmes franchement l'aveu.

Je ne connais personne et je ne pense pas qu'il y ait eu ou qu'il y ait une personne pouvant se flatter de n'avoir jamais commis d'erreur ; je n'imagine pas quelqu'un qui serait assez sûr de lui pour prendre qu'il ne se trompera jamais.

Aussi me garderais-je bien de jeter à qui que ce soit la première pierre.

Au surplus, faire erreur n'a pas la gravité d'une faute : c'est humain. Il n'y a faute, c'est-à-dire que la culpabilité ne commence que lorsqu'on persévere, lorsqu'on s'enfonce et s'obstine dans l'erreur, lorsqu'on refuse de la reconnaître.

* *

Et bien ! Que nos frères d'outre-Pyrénées souffrent que je leur dise amicalement, fraternellement que, à mon sens, ils ont — inconsidérément, j'en suis sûr — commis une erreur grave en se repoussant pas l'offre perfide qui leur était faite de prendre un portefeuille ministériel.

C'est cette erreur initiale qui a entraîné toutes les autres ; c'est cette douloureuse concession (car j'aime croire qu'ils ont envisagé cette participation au Pouvoir Central comme un sacrifice qui leur était imposé par les circonstances) qui a été le point de départ de toutes celles qui ont suivi.

C'est ce que j'ai voulu dire un peu plus haut quand j'ai écrit que « par une pente toute naturelle » nos amis ayant accepté le poste, la fonction, la responsabilité, ils se sont trouvés liés et, petit à petit, mais irrésistiblement conduits à agir comme le font tous ceux qui prennent un poste ministériel, deviennent un des rouages essentiels de l'Etat.

SEBASTIEN FAURE.

(Suite en 4^e page.)

Tricheux est libre

Mais sa femme et sa fille sont retenues à Puigcerda

Notre camarade Tricheux qui a été emprisonné 15 jours à Puigcerda vient d'être libéré. Il se trouve maintenant à Toulouse, son lieu de résidence habituel.

Malheureusement sa femme et sa fille n'ont pas été encore autorisées à quitter l'Espagne. Elles sont retenues à Puigcerda. Et Tricheux manifeste des inquiétudes à leur propos.

Des démarches ont été faites auprès de l'ambassadeur d'Espagne à Paris et auprès des autorités de Puigcerda pour qu'il soit mis fin à pareille situation.

Vers la réalisation de l'« Union Sacrée »

L'expérience du Front Populaire, en voie de liquidation sur le plan social, menace de se prolonger sur le plan international. Et tandis que nous risquons de voir s'ancéantir une à une, dans la contre-offensive menée actuellement par le capitalisme, toutes les conquêtes de juin, nous ne garderons du passage au pouvoir du Front Populaire que les fruits amers d'un néo-patriotisme destiné à faire adopter l'imperialisme français par la classe ouvrière.

Nous avons déjà montré la malfaçance d'une propagande chauviste qui tourne le dos à l'internationalisme prolétarien et dénonce l'équivalence d'une attitude qui prétend justifier la défense de la nation française au nom des intérêts du prolétariat. En sublimant, en quelque sorte, la lutte de classes, cette idéologie nouvelle veut étendre aux limites mêmes de la nation les conquêtes du prolétariat. La preuve, écrit-on, que cette nouvelle patrie existe déjà, c'est que nos présumés nationalistes la renient et la bafouent. Ils proclament chaque matin leur sympathie pour Hitler et pour Mussolini et se séparent ainsi objectivement de la communauté française.

Rien de plus faux, à notre avis, que ces oppositions imprudentes. Nos réactionnaires — du moins ceux qui expriment avec le plus d'autorité la pensée constante de la bourgeoisie française — ne sont pas assez fous pour piétiner leurs intérêts au nom d'une vaine doctrine. Le patrimoine français leur appartient. Ils entendent le défendre contre l'ennemi de l'intérieur et celui de l'extérieur. Ils combattent, si l'on veut, sur deux fronts et, sans doute, cette double exigence les conduit-elle quelquefois à prendre des positions

délicates et — par exemple — à flirter avec les gouvernements dictatoriaux, mais c'est à condition que ceux-ci ne prétendent point monnayer cette inclination et ne menacent point les bases nationales de leur puissance.

Si ce dernier cas se produit, c'est-à-dire si les contradictions impérialistes s'aggravent — comme c'est le cas aujourd'hui du fait de la Révolution espagnole — on les voit aussitôt reprendre pleinement conscience de leurs intérêts et retrouver toute leur aigreur à l'égard du compétiteur. Dans le même temps, ils complètent ce réflexe de défense en se rapprochant de la classe ouvrière et en faisant du patriotisme. Ecoutez-les. Voici M. Wladimir d'Ormesson qui bat la grosse caisse dans le *Figaro* : ...Il faut qu'une chose soit dite et soit sue, c'est que tous les Français ne sont qu'un dès lors que les intérêts de la patrie sont en jeu et que, de la droite à la gauche, une seule réalité les domine : leur sentiment national... Et M. Bailby n'est pas moins éloquent dans le *Jour* : ...Devant le péril extérieur, écrit-il, il n'y a pas de classe, il n'y a pas de parti, il n'y a pas de politique qui tienne. A l'exception des clients de Moscou, nous serions tous unis et parfaitement décidés cette fois à ne former qu'un front unique de défense et de contre-attaque...

Notre écrivain ne commet qu'une erreur, c'est en s'obstinant (pour la gloire, sans doute) à écarter les communistes de son Union sacrée. Bien que clients de Moscou, nos communistes sont depuis longtemps décidés à combattre quand il faudra sous les plus du drapeau tricolore.

Tout de même... comme ces messieurs sont donc sûrs de leur fait. Et comme les perspectives que, par anticipation, ils offrent à la classe ouvrière de ce pays devraient ouvrir les yeux qu'obstinément on veut tenir fermés !

Quelle démonstration plus éclatante pourrait donc être faite de la duplicité du patriotisme ! Aujourd'hui, au nom de ce sentiment, on s'efforce de faire accepter aux travailleurs le sacrifice de leur bien-être : ne bougez pas, ne manifestez pas, ne protestez pas contre ceux qui torpillement le gouvernement parce qu'il veut atteindre les spéculateurs... L'Allemagne est là qui attend son heure et qui profiterait de nos divisions pour nous écraser. Demain, au nom de ce même patriotisme, on enrôle ces mêmes travailleurs pour la défense d'une cause qui ne sera pas la leur, on les massacra par millions au nom de la Démocratie et on plantera sur leurs cadavres défigurés la croix dérisoire symbolisant leur sacrifice inutile...

Ah ! oui, l'expérience du Front Populaire risque de nous coûter bien cher. Depuis des dizaines d'années, les partis socialistes, les syndicats avaient abondamment dénoncé l'affreux escroquerie du patriotisme. Et il n'a fallu qu'une année pour que cet enseignement fût démenti. N'y a-t-il pas là, pour tous ceux qui n'ont pas désespéré dans le destin de l'homme un motif nouveau de travailler à rendre à la classe ouvrière le seul patriotisme qui doit l'animer : celui qui la dressera contre le capitalisme pour l'abattre ?

LASHORTES.

Le panorama politique

Certes, le coup préparé au sein du gouvernement catalan la semaine dernière a réussi. Un ministre sans portefeuille créé au dernier moment obligea les trois ministres de la C.N.T. à refuser leur collaboration dans ces conditions.

Le nouveau Conseil ne comprend donc pas des membres de la C.N.T.

Est-ce un échec ? Oui, si l'on considère la liste proprement dite.

Non, si nous nous en tenons au pur idéal révolutionnaire.

En effet, les réalisations sociales existent et continuent chaque jour améliorées sous la direction de la C.N.T. et les tentatives faites le mois dernier d'enlamer ces réalisations révolutionnaires, sous le fallacieux prétexte de « municipalisation » ont échoué. Ne croyons pas victoire, nos camarades s'attendent à de nouvelles tentatives de la part du P.S.U.C. Mais leur position est claire : « Collaborer avec le gouvernement ? Pourquoi pas ? A condition qu'il soit à la hauteur des circonstances, et faisant le premier son devoir ».

« Notre attitude continuera d'être aussi loyale, correcte et noble que par le passé,

car au-dessus de tout, de toutes les misères et mesquinies qui avilissent l'heure présente, la C.N.T. veut gagner la guerre.

Et l'organe confédéral (Solidaridad Obrera) apprend que l'on recommence à solliciter nos camarades sur la question économique. C'est la C.N.T. qui a créé les industries de guerre en Catalogne, Asturies, Levant, Centre et l'on ne peut plus se passer d'elle. « La guerre et la victoire sur le fascisme doivent passer avant tout. »

Au point de vue industriel, les conquêtes révolutionnaires restent. C'est le principal.

Et quant au point de vue agraire, le spectacle est réellement réconfortant. C'est là qu'est l'avenir de la révolution espagnole et c'est là que l'union est sincère parce que les travailleurs des champs ont compris la nécessité de l'unité. Ils n'ont que faire des « pions » révolutionnaires (?) venus de la patrie des prolétaires (?) pour les diriger. Ils savent s'organiser eux-mêmes. Le Plenum des paysans a tellement prouvé cette force des syndicats dans l'union, que les nageurs en eau trouble n'ont pas trop insisté.

Et l'avenir de la révolution est là ; les collectivités se multiplient, les ouvriers

dirigent les usines, en un mot les travailleurs en mettent un coup et nous pouvons les admirer et les encourager.

A côté de cette force, que toute l'Espagne a vu jeudi dernier à Barcelone lors de la commémoration à la mémoire de Durruti où les drapeaux anarchistes et les milliers de syndicats étaient là, que représente l'équipe de ceux qui ont dû racoler partout, même dans l'ancienne Lliga catalana de Cambó, pour créer le P.S.U.C. ?

Révolutionnaires, nous ne devons considérer que la révolution et la guerre.

Soyons optimistes.

MAURICE GERMAIN.

LA SEMAINE PROCHAINE

Numéro spécial sur le 19 juillet

Voici un an déjà que nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T. par leur foi révolutionnaire, leur énergie, écrasèrent la rébellion fasciste à Barcelone et contribuèrent partout en Espagne à la résistance farouche contre Franco.

Dans cette lutte antifasciste, dans l'action révolutionnaire la plus grande place est prise par nos camarades anarchistes.

Ce numéro spécial sera entièrement consacré à la défense de la Révolution Espagnole. Nous montrerons aux travailleurs français abusés, ce que peut faire un prolétariat libéré de l'entraîneur politicien et animé par l'idéal anarchiste.

Nous dénonçons l'abominable attitude de ces démocraties « sauvegardes de la paix » qui trahissent actuellement l'assassinat de la Révolution espagnole. Les impérialismes savent que le triomphe de nos camarades amènerait une transformation sociale qui ferait disparaître à jamais l'hégémonie capitaliste sur l'industrie et le sous-sol ibérique.

Il sera un appel au prolétariat de ce pays pour se dresser contre ces manœuvres d'étranglement.

Nous ferons revivre le souvenir de nos chers camarades Ascaso, Durutti, et de tous ceux qui sont tombés pour que les travailleurs ne connaissent plus jamais la misère et l'oppression du capital.

Nous demandons à nos camarades lecteurs de faire un gros travail de diffusion de notre numéro spécial. Et à tous les groupes de l'Union Anarchiste de nous passer dès maintenant leurs commandes.

Pour favoriser la diffusion de ce numéro, nous avons établi les prix suivants :

LE CENT	Fr. 30
LES 50	17
LES 25	10
LES 10	4

La grande trahison

Pendant que les impérialismes révulsifs organisent l'écrasement des travailleurs de l'U.G.T. et de la C.N.T., se disputent les dépois de l'Espagne, le prolétariat, sous la conduite des dirigeants du Front Populaire, fait la « pause ».

Aux ouvriers de le comprendre et ils doivent s'insurger contre cette grande trahison.

La Guépou à l'œuvre

Les agents de l'imperialisme russe continuent leur travail méthodique en Espagne gouvernementale.

Après s'être emparés sous le couvert d'organisations communistes, antifascistes ou républicaines des postes de direction de la police, de l'armée et de la justice, ils procèdent au nettoyage des éléments révolutionnaires les plus hardis et les plus actifs.

Le quotidien de la C.N.T. de Madrid *Castilla Libre* est supprimé, de même *Nosotros*, quotidien de la F.A.I. de Valence, *Mujeres Libres*, et l'hebdomadaire *Ideas* sont également interdits pour ne pas s'être soumis à la censure.

Solidaridad Obrera annonce dans un article passablement censuré que des rafles ont été faites à Barcelone et que nombreux d'étrangers ont été arrêtés. Dans un autre numéro le même organe proteste contre les tracasseries paperassières dont sont l'objet les *heimatlos* révolutionnaires militaires en Espagne. Dans *Juventud Libre* un article concernant la disparition de Martinez, secrétaire du Front Révolutionnaire de la jeunesse de Catalogne, a été complètement caviardé sans en excepter une ligne.

Une autre tactique d'élimination est pratiquée contre les colonies confédérées de Madrid : elles sont systématiquement placées aux endroits les plus dangereux et les protestataires sont fusillés suivant le nouveau Code militaire en vigueur.

Mais, du côté F.A.I.-C.N.T., le morceau est encore dur à avaler. Il n'en est pas de même pour le P.O.U.M., organisation beaucoup plus faible, dont l'essentiel des forces se trouve en Catalogne et qui, lui, est hors la loi et ne possède plus aucun moyen de défense : ni radio, ni journal, ni meeting, ni militant.

Les plus lâches calomnies sont déverrouillées contre cette organisation. Ces révolutionnaires qui se battent depuis le 19 juillet sur le front de guerre et à l'arrière, qui furent aux côtés des Comités anarchistes pendant les journées de mai sont accusés — suivant les procédés staliniens traditionnels — d'être des espions à la solde de Franco, de faire partie de la 5^e colonne, bref d'être des fascistes.

Les protestations contre ces procédés qui paraissent dans la presse révolutionnaire et, en particulier dans celle de la C.N.T. — F.A.I., sont impitoyablement censurées.

Il serait temps que les méthodes policières et provocatrices que le Guépou tente d'instaurer en Espagne soient vigoureusement dénoncées par le prolétariat international.

Il ne s'agit nullement de se solidariser avec l'une ou l'autre des positions politiques des organisations révolutionnaires qui sont frappées par la répression, il s'agit de défendre la révolution prolétarienne ibérique au travers de ces organisations, il importe de dénoncer les procédés républicains de l'appareil d'Etat russe qui veut coloniser l'Espagne et l'entraîner dans son sillage impérialiste.

Ils sauront bientôt que nos balles...

Les discours dominicaux des leaders socialistes nous font savoir que ces Messieurs loin de se considérer comme vaincus (Léon Blum dixit) s'estiment au contraire très satisfait de leur œuvre. Afin de faire partager à leur auditoire d'ex et de futurs électeurs, cette opinion, ils se perdent dans des théories monétaires inaccessibles au « prolo », se lancent dans des démonstrations flandriennes sur la dévaluation, la déflation, et autres agréments qui n'intéressent qu'assez vaguement le travailleur et tentent de prouver qu'ils ont bien tenu leur parole d'avant les votes et qu'ils sont dignes de nouveaux scrutins.

Le contradicteur plus précis qui demandait ou en est le désarmement et que devient exactement l'annexion, il serait évidemment plus difficile de répondre. Ces sujets, envisagés lors de l'élaboration du programme électoral mériteraient cependant qu'on s'y intéressât une fois élu ! Mais ils ont été relégués à l'arrière-plan dès l'arrivée au pouvoir et, chose plus grave, les électeurs eux-mêmes semblent les considérer comme des questions absolument subsidiaires et de moindre importance.

L'ennemi, lui, pense tout-à-fait différemment. Et comme l'annexion n'est pas venue vider les caisses de l'Etat-Major, celui-ci continue à les empêcher. S'il en faut une preuve, qu'on se reporte aux jugements qui viennent d'être rendus cette semaine par le tribunal militaire du Chercy-Midi.

Trois « coupables » ont comparu devant un aréopage composé comme de coutume de ces canailles reconnues par la loi et de ces médiocrités inconscientes à qui notre société gangrenée reconnaît le droit de disposer de la liberté d'autrui. Deux soldats de deuxième classe et un brigadier engagé volontaire leur étaient cette fois-ci jetés en pâture.

Ce dernier n'avait commis qu'un délit assez banal en notre monde bourgeois, délit qui ne met point en péril l'existence même de l'Armée ni la légitimité de la Patrie. Etant adjoint au capitaine trésorier de son régiment, il avait détourné 31.740 francs. Cette petite gymnastique comptable lui vaut deux ans de prison, verdict dont la sévérité n'est due qu'à la modeste hiérarchie du délinquant. Sûrement, si ce brigadier avait pris un peu plus de galon avant de se lancer dans le truquage d'écritures, il eut diminué d'autant sa vulnérabilité. Chacun sait en effet, que si tôt passé le cap des ficelles de laine, l'escroquerie se fait plus fréquente et par conséquent perd de son importance. Nous avons tous connu les vaguement qui scrutent les enveloppes dont la transparence révèle parfois un contenu substantiel et nul n'ignore que dans tout régime, il n'y a guère que le sous-officier gérant du mess qui puisse rivaliser en ce qui concerne l'argent de poche avec le sergent à la commission des ordinaires. Il suffit pour s'en persuader d'observer quel accueil chaleureux et quelles sourires engageantes sont réservés à ces privilégiés de la fortune lorsqu'ils pénètrent en ce lieu que fréquentent si volontiers les représentants et défenseurs de l'honneur national, à savoir le bordel.

Ne parlons pas, bien entendu, de ce qui se passe dans le même ordre d'idées dès qu'on arrive à l'échelon « officier ». Là, les grattages d'écritures sont monnaie courante et l'histoire des bordereaux de l'affaire Dreyfus, sans compter toutes les combines plus ou moins louches qui bénéficient d'étoffements et de discrétion en raison du prestige de

l'armée qu'il importe de ne pas diminuer, nous ont montré suffisamment de quelle force c'était ces Messieurs à galons dans l'art délicat des fausses signatures et des maquillages de grands livres. Mais ceci n'est après tout, pas si grave. La société moderne étant basée sur le vol et le militaire professionnel se posant en défenseur de l'ordre établi, il est normal qu'il prouve ses aptitudes à la vie capitaliste.

Plus intéressant pour nous est le second des condamnés, Pierre Lonjaret qui comparait pour le délit d'insoumission. Marchand forain, il n'avait pas reçu en temps utile une convocation pour une période de réserve. De fait, et comme d'ait spirituellement la presse bien-pensante, « c'est dans une fête foraine de la périphérie où il vendait du nougat que les gendarmes « cueillirent » Lonjaret ».

Les porte-parole de l'Etat-Major n'ont pas tenu compte des besoins matériels qui guidaient ces malheureux dans son acharnement au travail. N'ayant point obéi au doigt et à l'œil, l'infortuné fera un mois de prison sans sursis.

Enfin, la dernière pour ce jour des victimes de la sinistre clique de Daladier, le ministre à face de gouape, est un père de deux enfants, Eugène Decaris, soldat malgré lui au 8^e cuirassier, et qu'on jugait pour ce crime : « alors qu'on rendait les honneurs au drapéau, a déclaré à haute voix : « Ils nous emmerdent avec leur drapéau ! Il servirait tout juste à astiquer un meusqueton ! »

Un tel sacrilège vaut à cet homme de bon sens, six mois de prison sans sursis ! Tant il est vrai qu'au royaume de la lâcheté et de la fourberie on s'acharne rageusement sur le courage et sur la franchise.

Pour cette parole qui résume la pensée profonde des vrais révolutionnaires, Eugène Decaris a droit à notre estime et à notre solidarité. Sans doute, ces laquais qui sont les officiers et qui se font hypocritement dans un garde-à-vous servir dès qu'un de leurs acolytes aux manches mieux garnies fait le moins de geste se vengent durement aujourd'hui. Mais pour témoigner qu'il soit, celui-là est un homme fier qui, à quelque prix que ce soit, leur crache son mépris à la face !

Car, quoi qu'en ait dit, et c'était juridiquement habile, son avocat, ce ne sont point les propos irréfutables ou inconsidérés. Du reste, le « galonnaille », soufflée, ne s'est point trompée et elle a discerné son ennemi. Actuellement en possession de la force, les fripouilles en uniformes ont frappé comme tel le militaire irrespectueux.

Qu'ils prennent garde ! La vie parfois est faite de réciprocités et de chassés-croisés. Un jour peut-être, et côte-à-côte avec nous, le cuirassier Decaris, l'insoumis Lonjaret et bien d'autres victimes de la soldatesque prendront leur revanche. Ce jour-là, probablement, la Patrie, grimant un sourire de catin leur demandera de se rappeler qu'ils sont Français avant tout ! Mais leur mémoire aura enregistré d'autres souvenirs, leur cœur dans les prisons militaires, aura nourri d'autres haines que les haines autorisées.

Et c'est à ce moment que, au grand étonnement des patriotes et des soldards, des centaines de Decaris prouveront qu'un mousqueton tire plus juste quand on l'a préalablement nettoyé avec un quelconque chiffon tricolore.

MAURICE DOUTREAU.

Le Congrès de Marseille

Nous ne savons si le Congrès de la S.F.O., qui s'ouvrira Samedi à Marseille approuvera l'actuelle participation socialiste au ministère Chautemps. Mais il y a de grandes chances pour que Blum jouant les Cécile Sorel enlève la majorité.

Majorité de démocrates, de fonctionnaires du parti et de l'Etat, de représentants de la timidité sociale et du conformisme de gauche.

Il s'agira surtout de pleurer les illusions évoluées et de dénombrer les occasions perdues.

Bilan et non perspectives.

Il y a un an les bons ouvriers socialistes annonçaient une ère nouvelle, les réformes qu'ils attribuaient si complaisamment à l'action de Blum, ne se rendent pas compte de leur propre force ou considérant le Front Populaire comme le fidèle interprète de leurs désirs — leur apparaissaient comme un premier pas vers leur émancipation, comme le premier stade de la métamorphose de la société des 200 familles en régime prolétarien.

Le socialisme a marché à reculons, ce n'est pas la classe ouvrière qui progresse et élimine ses concurrents, c'est la vieille réaction qui reprend le dessus et installe ses Chautemps et ses Bonnet en ne gardant les socialistes que comme paratonnerre pour la foudre ouvrière.

En d'autres circonstances le Congrès de Marseille eut pu voter quelques motions audacieuses, mais aujourd'hui les « responsabilités » du « pouvoir » interdisent jusqu'à la phraséologie de gauche et c'est sur les commentaires de texte vaseux que les propagandistes devront sera rattraper pour calmer le mécontentement des adhérents.

**

Ce qui est regrettable c'est que même l'expérience qui a brutalement rappelé les antagonistes réformistes à la réalité de la lutte de classe ne servira pas.

A de problématiques exceptions près, personne ne dénoncera à Marseille les causes de l'effondrement socialiste, c'est-à-dire l'absence d'une politique prolétarienne et révolutionnaire.

Carence de l'action révolutionnaire pour les problèmes posés par la guerre sociale, absence d'action révolutionnaire contre les dangers de guerre à l'extérieur.

Cette bourgeoisie que tout le monde — y compris une bonne partie des théoriciens bourgeois — prétend finie, dépassée, moribonde, est encore assez forte pour imprégner jusqu'à la mentalité de ses soi-disant adversaires, des chambardes.

Notre Fête à Livry-Gargan

Un beau spectacle est celui qu'offrait samedi matin, dès la première heure, le parc de la mairie de Livry-Gargan. Nos camarades des groupes U. A. et J. A. C. de la localité dressaient, en vue de la fête du lendemain, des stands expositions et attractions. Il fallait aller vite et ne rien négliger.

La fête devait être un succès à tous points de vue, et ce n'est pas un vain travail que celui d'organiser une manifestation de cette importance.

Chacun s'affairait, tapait, clouait, sciait, dressait des panneaux encore hésitants de peinture fraîche tandis qu'arrivaient du matin harnachés nos camarades campeurs.

Le stand du *Libertaire* devait surtout être une réussite parfaite et en voyant le cliché que nous ne reproduisons, ceux qui n'ont pas pu venir, se rendront compte que nos camarades de Livry-Gargan ont droit aux remerciements de tous les militants de la révolution parisienne et de la rédaction de notre journal. Journée de travail qui se termina gaiement, la nuit, près des tentes, autour d'un grand feu de camp, dans les tirs et les chansons.

Le dimanche matin tout était prêt. Le temps, hélas, était assez incertain et tous se demandaient, anxiés, si le soleil se déclinerait enfin à être de la partie. Néanmoins,

de Paris et de la banlieue les copains arrivaient. Les jeunes, des paquets de journaux sous le bras, diffusaient notre « lib » dans les localités avoisinantes, dont la population devait nous rendre visite l'après-midi.

Puis ce fut le repas pris sur l'herbe, ou à table. Mille cinq cents personnes étaient déjà présentes et, tandis que le pick-up diffusait les chants révolutionnaires, beaucoup de retardataires venaient se joindre aux premiers arrivés.

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject de la création : le flic.

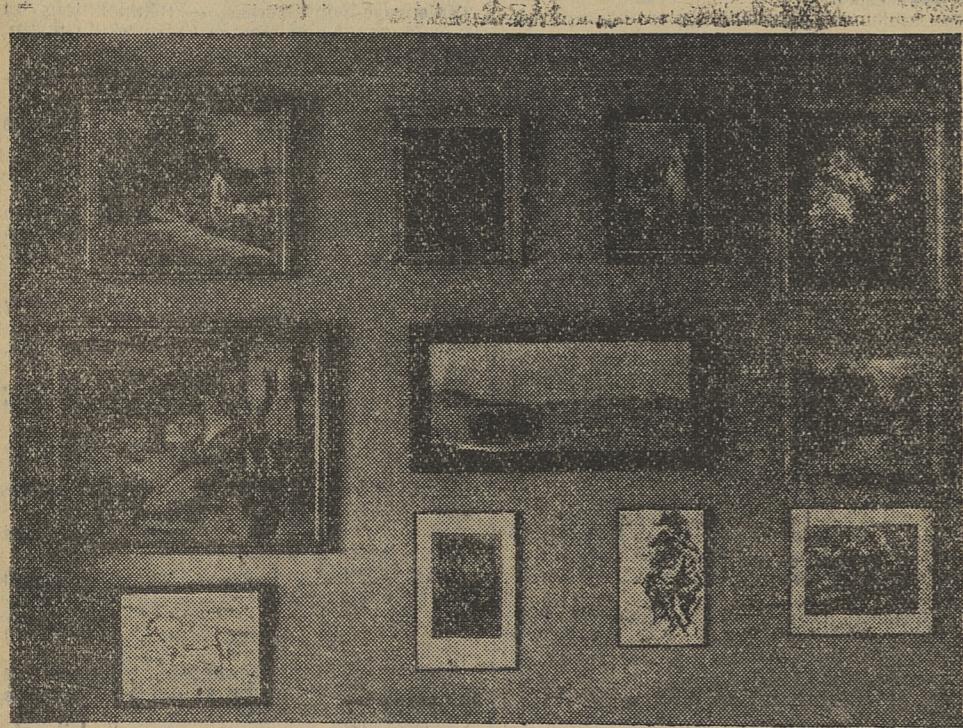
« Où vont-ils s'arrêter, ces chiens amis staliniens ? La Pucelle, la Marseillaise, la Police, la Chrétienté, tout et tout son déjâu ! Que dans un journal frénétiquement bourgeois on défende un flicier, c'est normal. Mais pourquoi ladite défense est-elle signée « L'ouvrier » ?

On admirait connaitre à quelle corporation appartient cet « ouvrier » qui, sans paraître égaré, ose plaider la cause de l'être le plus abject

POUR LES ORPHELINS D'ESPAGNE



PEINTURES DE LUCE VLAMINCK, KVAPIL, ANTRAL



CLAUDET, BELLANTONIO, YGOUNET DE VILLERS, BOUQUET, SOCRATE

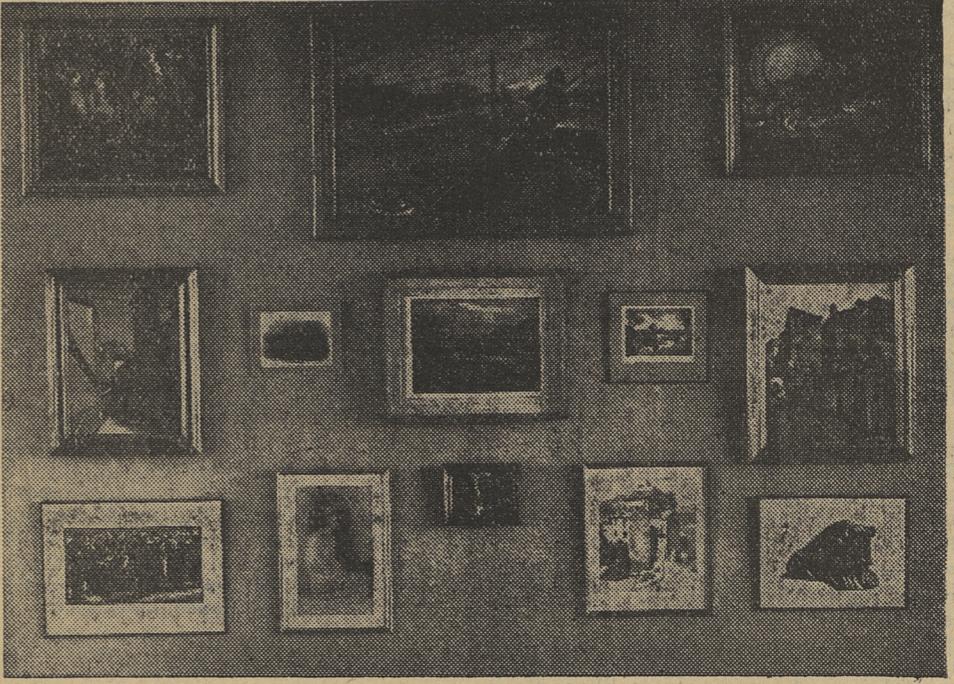
L'appel pressant, adressé aux Artistes, en faveur des Orphelins espagnols, a été entendu ; les lots envoyés par les artistes qui ont voulu s'associer à cette œuvre de solidarité humaine ont afflué en nombre ; leur réunion constitue une exposition intéressante, qu'on a plaisir à parcourir et dont voici les éléments essentiels :

Notons, du côté peinture : *Exécution de Varlin*, par Luce; *Neige* d'une solide couleur par Vlaminck; Toile d'Antral; *Fleurs* de Kvapil; arbres, vigoureusement silhouettés par Claudot; *Taureau à la musculature puissante* par Lémar; *équilibre de clown* par F. Eekman; machine en travail par Cresson; *Clochards*, de Socrate; *Tournant de route*, fort pittoresque, par Girard-Mond; brillants *Maquereaux*, habillés par Ygouinet de Villers; *Une napolitaine* par Bellantonio; *Taudis* du XVIII^e répétés par G. Delatousche; *Paysage ensoleillé* de D'Orsico; *Vieille rue* puissamment campée de Darsac; *Deroubaix* dans une belle technique, nous révèle des beaux gris; une belle nature morte de Lollivier; *Barques à Villefranche*, dans une fulgurante atmosphère, par Cermignani; *Battage du Blé*, pastel d'une belle venue de couleurs par Frédéric; *Tête de Maure*, ruminant de noirs projets par Gaston Fontaine; *Vache à la queue souple*, par l'animalier Falter; *Jardin du Luxembourg*, par David; *Bords de rivière fameuse* par Renaudin; *Dragueur de sable sur la Loire*, par Eug. Prévost; *Pont-Marie*, vu par A. Gerbaut; *Marché breton*, de L. Moreau; *Paysage Corse*, délicate aquarelle de Martial; *Vieilles maisons* découvertes à Ménilmontant, par Ithier; *Butin* imposant par Chopard; *Fleurs de Wenbaum*; *Coin vers Issy-les-Moulineaux* et *le Bivouac de la Mort* entre deux guerres, allégorie d'époque par Serge-H. Moreau; de Roland Coudon un fusain dédié aux enfants d'Espagne; *Marine nordique*, de Marc Mussier; *Port de Palma (Majorque)*, par Carlos Reymond; *Bords de Seine à Asnières*, par Jean Lugnier; des fleurs d'un coloris délicat par Simone Delaisement; *Couseuse*, fort attentionnée par P.-A. Moras et voici de fines eaux-fortes de Nakache, des lithos, dessinées par Alexandrovitch en faveur de l'Espagne libre : *Prolétaire de tous les pays, unissez-vous!* avec le magistral portrait de *Ferrer*, fusillé par le gouvernement d'Alphonse XIII... Avant de m'arrêter avec le beau palmarès des peintres, citons les *feuilles de Marin* Gilles et un paysage de Nicole Briggs.

Du côté sculpture, retenons deux bas-reliefs : *Ascuso* mort le 19 juillet 1936, dans l'échauffourée militaire de Barcelone, puis *Durruti*, tombé sur le front de Madrid pour la liberté du peuple espagnol; *Clochard*, en bois, obtenu en taille directe par Ruffato; *Louis d'Ambrosio*, dont le grand talent égale la sensibilité, nous le montre dans une superbe terre cuite : *L'Enfant nu*; *Lapin* délicieusement posé sur ses pattes par R. Diligent; *Tête de femme*, en silex dur, par Collamarini; *Médaille bronze* de J. Martel; *terre cuite* de Mathivet; *Vase céramique* de Bichoff; *Poteries* de Platon Argyriadès.

N'oublions pas quelques œuvres, non signées envoyées par un certain nombre d'artistes antifascistes étrangers qui ont craint les représailles, susceptibles d'atteindre les membres de leur famille, restés au pays... Et j'en passe. Ceci suffit pour montrer le magnifique geste d'humanité accompli par tous les artistes qui ont participé à cette tombe des orphelins espagnols pour alléger les souffrances et adoucir la vie de tous ces enfants, victimes innocentes de la barbarie fasciste.

F. A.



EUG. PREVOST, L. MOREAU, MARTIAL, ITHIER, A. GERBAUT



G. DELATOUCHE, DERROBAIX, CERMIGNANI, FREDERIC, GASTON FONTAINE, DARSAC, LOLLIVIER

LA JUSTICE DU FRONT POPULAIRE

Bernardo Pou arrêté et condamné

Nos lecteurs se souviennent que notre camarade Bernardo Pou nous a prêté son concours pour un grand meeting tenu à Paris au mois de mai dernier ; il représentait la F.A.I. à cette réunion. Il n'avait aucunement été inquiété à Paris, mais en voulant quitter la France et rentrer en Espagne, il fut arrêté à Perpignan sous le prétexte qu'il avait commis une infraction à un arrêté d'expulsion. Effectivement, Pou avait été expulsé de France en 1919 pour son action syndicale.

Nous pensions qu'après quelques jours de détention notre camarade serait relâché et pourrait rejoindre son poste à Barcelone ; nous avions fait de nombreuses démarches afin qu'il en soit ainsi.

C'est avec stupeur que nous apprenons que Bernardo Pou vient d'être condamné par le tribunal de Céret à quatre mois d'emprisonnement.

Pou fait appel de ce jugement inique.

Nous insistons pour qu'il soit libéré dans le délai le plus bref. M. Auriol, actuel ministre de la Justice, se doit de rappeler à l'ordre ses juges des Pyrénées-Orientales et d'ordonner le relâchement du prisonnier.

Les réalisations de la C.N.T.-F.A.I. en Catalogne !

Collectivités agricoles et textiles de Pla de Cabra

Pour les incrédules et les pessimistes, nous présentons encore des faits. Ils prouveront mieux que tous les discours, comment la révolution est pratiquement réalisée, dans les champs, les fabriques, les usines, etc.

Certes, la petite guerre, propre aux partis politiques, continue contre la C.N.T.-F.A.I. et celle-ci se défend et attaque.

Mais au-dessus de toutes les mesquineries de ceux qui ne veulent pas écouter les appels constants de la C.N.T. pour la constitution d'un bloc solide, antifasciste, la réalité est là.

L'idéal de toujours sur le plan économique est réalisé et se complète mieux chaque jour.

N'est-ce pas, après tout, le but toujours désiré ?

Aux ignorants et aux braillards, nos camarades peuvent donner les exemples que nous publions.

LA VRAIE REVOLUTION A VAINCU

Nous allons dans la campagne plantée de vignes. De temps à autres, nous traversons des champs de noisetiers et amandiers et déjà apparaissent au loin les collines. Nous traversons Valls et arrivons enfin à Pla de Cabra.

La note sympathique que nous pouvons constater, en arrivant ainsi vers midi, c'est de trouver les rues désertes, c'est de deviner déjà que la population est au travail.

La localité compte environ deux mille habitants occupés les uns dans les filatures « Textil Martí Llopart » contrôlées par les travailleurs et les autres aux travaux des champs, principalement à la collectivité agricole dans laquelle sont comprises les autres professions de la localité.

Aux premiers jours de la révolution, il se constitua dans cette localité un « comité révolutionnaire » représenté par la C.N.T. et l'I.L.G.T.



Terre cuite LOUIS D'AMBROSIO

Tête de femme COLLAMARINI

Vasé céramique BICHOFF

Pla de Cabra eut pour premier souci, l'aide aux réfugiés ; le comité en a pris cent cinq à sa charge.

La localité a soixante hommes au front. De plus et malgré les difficultés, elle envoia à plusieurs reprises des sommes d'argent pour les miliciens, et des camions de vivres pour les défenseurs de Madrid et du pays basque.

En ce qui concerne les Jeunesse Libertoires, étant donnée la présence au front de la plupart, on n'a pu réaliser tout le programme culturel. Néanmoins une magnifique propriété appartenant à un nommé Ramon Saperas, réactionnaire en fuite, est « ouverte » par nos camarades.

La jeunesse était particulièrement abrutie par l'ignorance et la routine dans ce pays où le clergé dominait, et particulièrement l'élément féminin. Depuis un an, une évolution considérable est constatée ; en bonnes camarades ces jeunes filles se mettent au travail révolutionnaire et s'inscrivent avec enthousiasme.

LA COLLECTIVITE AGRICOLE

Sous les auspices de la C.N.T. cette collectivité travaille, et c'est une des plus prospères que nous ayons vues.

Sous cette forme libertaire, les terres produisent soixante-quinze pour cent de plus qu'autrefois. Le temps n'est pas compté dans cette collectivité qui se fait un devoir révolutionnaire d'aider le front et l'arrière.

Ils produisent des céréales, des légumes, de la vigne, des amandes et des noisettes.

Pour les transactions commerciales locales, nos camarades ont créé une monnaie spéciale, et pour celles avec l'extérieur, ils procèdent surtout à base d'échanges de produits.

Une vaste organisation avicole est créée, conditionnée d'une façon tout à fait moderne. Des centaines de poules produisent chaque jour une quantité considérable d'œufs.

Le élevage du lapin se fait sur une vaste échelle et toute l'installation est d'une préférence exemplaire.

Quoique la région se prête peu à l'élevage du bétail, pour les nécessités locales, nos camarades ont neuf vaches, six veaux et un taureau. Ainsi l'on ne manque pas de lait.

Nos camarades n'ont pas voulu détruire le plus vaste et le plus solide édifice de la ville, l'église. Elle fut occupée dès le début et constitue un admirable magasin pour les produits agricoles. Ils se réjouissent de sa nouvelle fonction sociale, véritablement utile cette fois. Pour indiquer l'heure du travail, ils font sonner les cloches, ce qui a particulièrement divertit ceux qui ont assisté à cette innovation.

Au compte de la collectivité, des boutiques se sont montées, destinées à la vente de comestibles, légumes, poisson salé et viande.

Leur plus gros inconvénient est le manque de matériel agricole, ce qui augmente l'effort physique, car toute la commune est cultivée.

En résumé les camarades de la collectivité sont très satisfaits, ayant supprimé l'exploitation et travaillant pour eux et pour la révolution.

CEUX DES TEXTILES

La fabrique « Textil Martí Llopart » fondée en 1917 est actuellement collectivisée par les ouvriers. Dans ses vastes ateliers se développent les trois sections de filatures, tissus et teintures.

Comme pour la plupart des industries, elle traverse une période de ralentissement dû au manque de matières premières, principalement coton et produits chimiques.

Mentionnons d'abord la coopération des travailleurs de la maison laissant chaque mois une journée de travail pour les militaires.

Cet établissement, comme tous ceux d'Espagne traversa avant la révolution de sérieux conflits ouvriers dus à l'égoïsme patronal. Le prolétariat vivait dans une misère intense. Celle-ci était exploitée par le patronat sans scrupules qui faisait travailler les ouvriers dix à onze heures par jour à des salaires de misère. Vint la formation du syndicat en 1931 et la lutte pour le pain. Grèves, renvois, persécutions, fermeture du syndicat, etc. Mais le 19 juillet les ouvriers de l'U.G.T. et de la C.N.T. ont pris la fabrique et la gardent.

Ils montrent qu'ils savent s'organiser et sont unis contre le fascisme dans leur œuvre constructive.

(Solidaridad Obrera, 30 juillet)

EN AUCUN CAS, SOUS AUCUN PRÉTEXTE "ANTIFASCISTE" OU "DÉMOCRATIQUE"

Le Conseil général de la Fédération syndicale internationale (F.S.I.) qui vient de se tenir à Varsovie a adopté une résolution aux termes de laquelle :

1^o) Il proclame « la solidarité pleine et inconditionnelle » de l'Internationale syndicale réformiste et social-patriotique avec « l'Espagne républicaine et démocratique luttant héroïquement contre l'agression de l'Italie et de l'Allemagne fascistes ».

2^o) Il réclame de tous les pays le retour à l'application intégrale du droit international en faveur de l'Espagne et le rétablissement du commerce libre en sa faveur.

3^o) Il affirme que « les derniers événements ont clairement démontré que l'Italie et l'Allemagne veulent par tous les moyens conquérir politiquement et économiquement l'Espagne et, par leur action parallèle, provoquer délibérément la guerre générale ».

4^o) Il estime en conséquence que « le devoir » impérial et urgent des pays qui constituent la S.D.N. est d'agir sans délai et par tous les moyens prévus par le pacte pour rétablir dans sa totalité l'indépendance politique et territoriale de l'Espagne et en accomplissant cette action avec promptitude et énergie de sauver la paix mondiale ».

Commentant cette résolution, poursuit la dépêche Havas publiée par le *Peuple*, Schevenels, secrétaire général de la F.S.I., a précisé que s'il est question dans ce texte d'appliquer par tous les moyens le pacte de la S.D.N., il faut entendre par là que les mouvements syndicaux internationaux sont prêts à prendre toute la responsabilité de cette résolution et à demander à leurs gouvernements respectifs l'application de tous les moyens prévus, y compris les sanctions militaires.

Traduit en clair, ce document signifie que l'Internationale syndicale d'Amsterdam dénie — comme Staline et comme n'importe quel bourgeois impérialiste des pays dits démocratiques — tout caractère de classe, tout caractère socialiste à la guerre civile d'Espagne.

La lutte des exploités d'Espagne contre leurs exploitants, bref la révolution espagnole n'implique de sa part nulle solidarité.

Ce qui compte à ses yeux c'est l'indépendance politique et territoriale de l'Espagne républicaine et démocratique (c'est-à-dire bourgeoisie), « indépendance » menacée par les impérialismes allemand et italien et nécessaire à la sécurité économique et militaire des impérialismes allemands et français.

Solidaires de la bourgeoisie anglaise et française, ce n'est pas contre la bourgeoisie républicaine espagnole ni contre les capitalistes anglais et français sur-exploitants des travailleurs espagnols (Rio Tinto, Penarroya, fer de Biscaye, etc.), qu'elle prend position, c'est contre la bourgeoisie franquiste et contre les capitalistes allemands et italiens.

Ce qu'elle défend en Espagne, ce n'est pas la cause révolutionnaire des prolétaires, c'est la cause réactionnaire des bourgeois libéraux et des « bons » impérialismes démocratiques, quoique cette cause, comme le prouvent les événements de Barcelone, exige l'étaulement de la révolution en Espagne et le massacre des révolutionnaires.

Pour défendre cette cause bourgeoisie, la F.S.I., bien entendu, ne peut user que de moyens bourgeois : application du droit international — cette fiction impérialiste — recours à la S.D.N. — cet instrument hypocrite de l'hégémonie anglo-française en Europe !

Mais, à l'échelle européenne, la résolution de Varsovie signifie bien autre chose.

Elle signifie que l'Internationale syndicale sociale-patriotique est acquise désormais à la politique impérialiste de Staline et à la guerre généralisée dans laquelle, sous prétexte d'antifascisme, la bureaucratie soi-disant soviétique s'efforce d'entraîner les travailleurs français et anglais.

Seul de toute la presse ouvrière française, le *Libertaire* a, depuis un an montré comment la politique extérieure russe, pour échapper à son cauchemar de l'isolement entre l'Allemagne et le Japon, a pris partie dans les antagonismes impérialistes exacerbés par le traité de Versailles, se tenant de gré ou de force à la France, torpillant toute possibilité de détenté, toute tentative de compromis entre les quatre grandes puissances occidentales.

Au moment où l'Angleterre, militairement inapte à faire immédiatement la guerre, incline sous la pression du chantage allemand et italien en Espagne à un arrangement qui risquerait de se conclure au détriment de l'Etat stalinien, au moment où la France qui met tous ses espoirs de redressement financier dans la Cité et dans Wall Street ne peut moins que jamais sortir de l'orbite anglaise, Moscou sonne contre l'Allemagne et l'Italie le ralliement de toutes les forces de toutes les influences : celle, par exemple, du mouvement syndical, comme celle de sa créature espagnole Negrin qui est venu mystérieusement à Paris, vendredi dernier, entre deux avions.

Tout, même la guerre dans toute l'Europe, plutôt que d'être pris dans les deux branches de la tenaille germano-nippone ?

Or la politique définie par la résolution de Varsovie : rupture du Comité de Londres, mise en accusation de l'Allemagne et de l'Italie devant la S.D.N., c'est la guerre.

La guerre cet été, par extension automatique des interventions opposées en Espagne ou la guerre l'année prochaine par la constitution de deux coalitions impérialistes irréductibles.

C'est si bien, si clairement la guerre, que Schevenels n'a pas craint de le spécifier. « Les mouvements syndicaux internationaux, a-t-il dit, sont prêts à demander à leurs gouvernements respectifs l'application à l'Allemagne et à l'Italie de tous les moyens prévus, y compris les sanctions militaires. »

Les sanctions militaires... O Gribouille !

Le Tartuffe !

Quel mirifique moyen de sauver la paix mondiale !

**

Que le Conseil général de l'Internationale d'Amsterdam prenne ainsi ouvertement position en faveur de la « guerre de défense de l'indépendance de l'Espagne républicaine contre l'agression fasciste », la nouvelle, si amère qu'en soit le goût, ne saurait nous étonner.

Qui attend d'autre en effet des vétérans de l'Union Sacrée en 1914, des héros de la « guerre du droit et de la civilisation contre le militarisme prussien agresseur » ?

Mais le sombre tableau qu'il nous faut bien brosser dans cet article ne serait pas complet si nous n'y ajoutions la touche la plus noire.

La C.N.T. d'Espagne, la grande organisation anarchosyndicaliste, sans qui le problème de la révolution espagnole n'aurait même pas pu se poser, a envoyé à Varsovie les deux télégrammes suivants :

A Walter Citrine, président de la F. S. I.

La guerre que soutient fascisme international contre peuple espagnol entre phase décisive qui ne peut plus attentes passives. Confédération Nationale du Travail d'Espagne envoie au conseil général Fédération Syndicale Internationale et lui demande prendre ferme résolution arrêter par tous moyens invasion Espagne. Seule, action énergique immédiate prolétariat mondial arrêtera guerre impérialiste qui menace déjà vie et liberté d'autres peuples.

A Léon Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., vice-président de la F. S. I.

Confédération Nationale Travail vous prie transmettre salut ému au conseil général et espere que devant agression et invasion indiscutables, action énergique de tout prolétariat sera décidée. La paix et conquêtes démocratiques dépendent de votre décision.

Loin de nous, certes, l'idée de mettre humainement sur le même pied la résolution des bureaucrates chevronnés de Varsovie et ces deux télégrammes libellés certainement en désespoir de cause.

Environnés jusque dans Barcelone d'ennemis acharnés à leur perte, abandonnés par les organisations ouvrières de France et d'Angleterre, servantes dociles de leurs impérialismes ou de l'impérialisme russe, les anarchosyndicalistes d'Espagne sont, de toute évidence, dans une impasse tragique.

Le moment est venu où le silence — à tout le moins la retenue et l'effacement — où nos forces restreintes nous cantonnent à leur égard, serait un crime.

Il faut que nos frères d'Espagne comprennent l'abominable jeu que les impérialismes, qu'ils soient « fascistes », « démocratiques », ou « soviétiques » jouent entre eux, sur leur dos, avec leur chair... et leur sang.

Il faut qu'ils prennent une conscience claire des conflits inavouables, d'ordre uniquement capitaliste, qui se débloquent sous le mythe de l'opposition entre le fascisme et la démocratie.

Il faut qu'ils se rendent compte, que, dans l'état actuel du mouvement ouvrier en France, empoisonné par le vieux réformisme et, depuis deux ans, par le chauvinisme « communiste », la guerre impérialiste de revanche de Versailles, à laquelle leur dirigeants semblent se résigner comme la seule issue possible, consommerait aussi sûrement que la victoire de Franco la ruine de leurs espoirs, ainsi que celle du mouvement ouvrier européen.

Et pour qu'ils s'en rendent compte, pour qu'ils puissent dans la réalité où ils débattent les éléments d'une politique qui sauverait leur œuvre ce qui peut être sauvé, en sauvegardant le devenir international de la révolution, il nous faut parler net, comme on fait entre hommes, entre frères.

JEAN BERNIER.

Pacifisme intégral et guerre civile

Sous ce titre, René Gérin de la L.I.C.P. expose clairement et brièvement son point de vue sur la guerre civile. Ces réflexions lui ont été inspirées, est-il nécessaire de le dire, par la guerre d'Espagne et les positions diverses qu'ont prises à son égard les pacifistes de toutes tendances. Face à l'imbroglio qui créent dans cette guerre les intérêts capitalistes qui s'opposent, Gérin ne s'est pas réfugié dans cette solution confortable qui consiste à dire : « C'est une guerre comme les autres, il y a des marchands d'armes des deux côtés, moi, pacifiste, je n'ai rien à faire dans cette galère ! »

Constatant que Franco n'a pas demandé à ceux qu'il agressa, s'ils étaient ou non consentants et que parallèlement aux impérialismes en lutte il existe un courant nettement prolétarien qui se bat pour la Révolution, René Gérin pose les données d'un pacifisme révolutionnaire : La Paix, écrit-il, « étrangère au civile, ne sera réalisable qu'après l'accomplissement de la véritable révolution sociale. Voilà pourquoi la lutte de classes est la condition indispensable de la Paix. Une classe ouvrière qui ne mériterait pas jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, la lutte nécessaire contre sa propre bourgeoisie, ne se suiciderait pas seulement ; elle contribuerait aussi à l'assassinat des classes ouvrières des autres pays et à l'assassinat de la Paix. »

Nous sommes heureux que, afin de dissiper quelques confusions qui règnent au sujet de la guerre d'Espagne chez certains pacifistes, un militant de la valeur de Gérin dise nettement, selon ses propres termes, « pourquoi et en quel sens combattant de la Paix, il est prêt à être le soldat d'une guerre civile. »

Nous sommes heureux que, afin de dissiper quelques confusions qui règnent au sujet de la guerre d'Espagne chez certains pacifistes, un militant de la valeur de Gérin dise nettement, selon ses propres termes, « pourquoi et en quel sens combattant de la Paix, il est prêt à être le soldat d'une guerre civile. »

M. D.

LA PENTE FATALE

(Suite de la 1^{re} page)

Qu'un homme politique appartenant à un groupement politique, accepte d'entrer dans un Cabinet ministériel, qu'il ambitionne d'y pénétrer, qu'il sollicite cet honneur et cet avantage, rien n'en est plus plausible : cet homme joue sa carte, il court sa chance, il se pousse dans la voie dans laquelle il s'est engagé et il aura bien tort de ne pas profiter de l'occasion.

Mais un Anarcho-Syndicaliste ? Un Anar-

chiste ? C'est une autre affaire. L'Anarcho-Syndicaliste a inscrit sur son programme en gros caractères : « Mort à l'Etat ».

L'Anarcho-Syndicaliste a écrit en lettres de feu sur le sien : « Mort à l'autorité ! »

Tous les deux sont liés par un programme net et précis, basé sur des principes nés et précis.

Rien ni personne ne les a obligés à adhérer à ce programme ni à adopter ces principes. C'est en toute indépendance, en pleine connaissance de cause, délibérément, qu'ils y ont souscrit. Ce programme, ils l'ont soutenu, propagé, défendu.

Cela étant, je dis que l'Anarcho-Syndicaliste doit s'interdire de prendre place parmi ceux qui ont le charge de conduire le char de l'Etat puisqu'il a la conviction que ce char, « ce fameux char », il faut absolument briser.

Et je dis que l'Anarchiste a le devoir de refuser toute fonction autoritaire, puisqu'il est convaincu qu'il faut absolument mettre à mort l'autorité.

**

On ne manque pas de me dire que je ne tiens compte, en raisonnant ainsi, que des principes et qu'il arrive parfois que le cours des événements, les circonstances, les faits, ce qu'on appelle « les réalités » contredisent les principes et mettent ceux qui poussent jusqu'au culte l'amour et le respect des principes dans l'obligation de s'en éloigner provisoirement, quitte à y revenir quand de nouvelles « réalités » rendront ce retour possible.

J'entends l'objection et voici ma réponse : 1^o De deux choses l'une :

ou bien nos principes sont faux et, si les réalités les contredisent, ils le sont. Dans ce cas, hâtons-nous de les abandonner.

Ayons la loyauté de confesser publiquement leur faillite, ayons le courage d'apporter à nos camarades de l'autre côté d'activité et d'ardeur que nous en avons mises à les défendre ; puis, partons au plus tôt à la découverte de nouvelles « réalités » et, si nous n'y arrivons pas, renonçons à tout ce qui nous pousse à nous éloigner de nos principes plus solides et, cette fois, justes, exacts, inébranlables.

Ou bien les principes sur lesquels reposent notre idéologie et notre tactique conservent, quels que soient les faits, toute leur consistante et valent aujourd'hui ce qu'ils valaient hier ; dans ce cas, nous devons leur rester étiètement fidèles. S'écartez, même en raison de circonstances exceptionnelles pour si peu de temps que ce soit, de la ligne de conduite qu'ils nous tracent, renonçez aux méthodes de propagande, aux règles d'organisation, aux moyens de combat qui concordent avec ces principes, c'est commettre une faute dont les conséquences conduisent, de degré en degré, à l'abandon provisoire des principes et, par une suite de perceptions qui s'enchaînent, à leur abandon définitif.

Encore une fois, c'est l'engrenage, c'est la pente fatale qui peut conduire loin.

2^o Mais je prétends que l'expérience lençonnée par nos compagnons de Catalogne, bien loin de compromettre la solidité de nos principes et d'en affaiblir ou ruiner la justice, peut et, si nous savons en tirer et utiliser les précieux enseignements qu'elle comporte, doit avoir pour résultat d'en démontrer l'exactitude et d'en accroître la force.

Qu'en me dispense de faire aujourd'hui la preuve de cette affirmation.

J'y reviendrai.

SEBASTIEN FAURE.

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 8 juillet

J. A. C. III^e - IV^e, à 21 h. à l'homme Arme, 44, rue des Archives.

CAUSERIE SUR LE SYNDICALISME

par un camarade de la J. A. C.

Vendredi 9 juillet

PARIS XVIII^e, LA CHAPELLE, GOUTTE-D'OR, à 21 heures, au Petit Trou, 83, rue de la Chapelle.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LA PATRIE : CE MENSONGE

Orateurs : Aurèle Patorni, Henri.

**

AULNAY-SOUS-BOIS, à 21 heures, Café « Lib ».

CAUSERIE EDUCATIVE

L'EDUCATION SEXUELLE

Orateur : Rêzeau.

LA C. N. T.

et les événements vécus en

CATALOGNE

pendant les journées des

3, 4, 5, 6 MAI

Brochure en vente au *Libertaire*: 5 francs, franco : 5 fr. 50.

Jeunesse A anarchiste C communiste

Le front populaire nous a trompé

Etudiants et Lycéens libertaires. — Permanence tous les samedis au « Lib ». Les camarades adhérents ou sympathisants sont priés d'envoyer leur adresse de vacances aux « Etudiants Libertaires », 9, rue de Bondy.

Aubervilliers. — Tous les jeudis à 20 h. 30, chez Goubert, rue des Postes.

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delrieu, 10, rue Jules-S

PARIS-BANLIEUE

VOIX DE PROVINCE

COUSSEINVILLE

Quand il s'agit d'un meeting du « Front populaire », la salle de l'Eden cinéma est pleine à craquer, quand il s'agit d'une réunion organisée par le P. C. les militants sont au complet, quand il s'agit de la paye des chômeurs, personne n'est à la « traine » quand il s'agit d'une réunion des vieux travailleurs pour écouter le camarade François tous les vieux se lassent.

Mais quand il s'agit de défendre les ouvriers exploités par ce rapace de De Préamont, contre des « jaunes » venus de Tchécoslovaquie, alors là, la musique n'est plus la même.

Les travailleurs sont fatigués par leur travail, les chômeurs ne peuvent pas faire qu'il faut garder les mères, ou bien il faut qu'ils préparent la crise, les vieux travailleurs ne peuvent pas, c'est trop loin : les gambilles leur font défaut.

Enfin il y a toujours un petit boniment à la clé.

Triste tableau de cette lâcheté des masses. Le fasciste de De Préamont avec ses pourritures « jaunes » continuant à nous narrer sous l'œil bienveillant de la police du « Front populaire ».

Si l'il y a pas ce surseaut de conscience indignée, si surtout les hommes continuent à se vautrer dans leur « gouttière », alors il faudra bien admettre qu'il y aura encore des beaux jours pour les possédants et du pain sec pour les possédés.

Veillon.

P.S. — Bien entendu les quelques camarades qui faisaient leur devoir me comprendront.

MEUDON

TROIS FOIS UNIR

Dans notre localité sous prétexte d'un Comité de Bilbao, nos communistes, sans accord préalable avec les responsables du Comité de Front Populaire, s'en furent d'abord demander l'adhésion du Curé de Bellevue qui accepta, se réservant toutefois le droit de regard sur la rédaction des affiches et tractos pouvant être diffusés et exigeant que son titre figure en tête de liste des membres ou organisations adhérentes à ce dit Comité.

L'on fit appel aussi au parrainage de M. le Maire. C'est ainsi qu'un appel « A la population Meudonnaise » placardé sur nos murs porte comme signatures M. le Maire, M. le Curé de Bellevue, Groupe Radical Socialiste, Parti Communiste, ARAC, F.M.C.R. Le groupe socialiste S.F.I.O. a refusé son adhésion.

Le Maire et ses 26 membres du Conseil Municipal sont tous Radicaux-Socialistes. Mais élus en 1936 par tous ce que Meudon compte de réactionnaires et de fascistes noirs et cela contre la liste Front Populaire. Après annulation des élections de 35 ou celle-ci avait été élue.

Ainsi donc c'est la grande embrassade. C'est la collaboration avec ceux qui représentent les ennemis les plus acharnés du peuple et dont nos Nazis déclaraient la Dissolution et le Désarmement.

Et où cela devient drôle, c'est que les copains libertaires se voient qualifiés, d'éléments mal-sains, diviseurs du peuple et bien entendu de provocateurs trotskistes. Notre place serait peut-être à côté d'Hitler et de Mussolini.

Ainsi donc, un jugement définitif est jeté sur les vrais révolutionnaires que nous sommes, par ceux-là mêmes, qui collaborent avec les représentants des admirateurs des régimes autoritaires allemand et italien.

Aux « intellectuels » sans bagage politique, mais boursiers de bavardages de porche, apprennent que nous ne voulons pas d'une Révolution au profit d'une partie des partisans qui sous le masque de la Dictature du Proletariat, nous révèlent qu'à la Dictature sur le Proletariat.

Notre Révolution, nous la voulons par les travailleurs et au profit exclusif des travailleurs.

En dernière minute un tract du Comité de Bilbao est paru, où parmi les signataires se trouvent l'Union locale de la C.G.T., sans que les syndiqués aient été consultés. Le Comité local des chômeurs sans que ceux-ci aient été avisés, ce contre quoi ils élèvent une protestation.

C'est dans ces conditions très facile de trois fois : UNIR.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Notre groupe a tenu, le 2 juillet, une réunion publique dont le succès a dépassé nos espérances. A notre appel, une centaine de camarades étaient venus entendre notre copain Frémont, qui a exposé, à la satisfaction de tous, la doctrine et la tactique de l'U.A. L'auditoire a suivi avec sympathie sa critique du Front Populaire et sa surprise a été grande d'entendre des paroles sensées auxquelles il ne s'attendait pas, surtout lorsqu'on connaît les appréciations erronées sur l'anarchie.

Nous remercions les camarades socialistes pour leur attitude courtoise et correcte. Les dirigeants nacos, invités par lettre, n'avaient pas daigné se déranger. Il est des vérités qu'on n'aime pas entendre et des explications qu'on préfère ne pas être obligé de donner ! En passant, nous leur recommandons de nous envoyer des « observateurs » un peu moins excités que ceux pour qui ils s'étaient fait représenter !

En résumé, bonne propagande pour l'idée anarchiste.

Le Groupe.

Groupe de camping. — Les camarades campers sont instantanément priés de bien vouloir assister à la réunion du mardi 13 juillet, à 20 h. 30, au « Lib ».

A la fête champêtre de Livry-Gargan



Ouvriers et ouvrières des groupes anarchistes d'usines devant leur stand

COMMENTRY

APRÈS LA FÊTE

Nous avons signalé sur le numéro 555 du *Libertaire* qu'un concours de gymnastique et de musique aurait lieu à Commentry les 3 et 4 juillet. Jamais nous aurions cru à la population commentryenne capable d'applaudir un tel spectacle. Pendant 2 jours, des trompettes ont joué des airs militaires et une multitude d'hommes ont parcouru Commentry, portés par des jeunes écervelés en pantalon blanc. Faut-il donc vous rappeler que c'est sous le drapeau tricolore que sont morts des milliers d'hommes, vos frères, victimes des capitalistes. Nous, anarchistes, nous vous disons : Votre place n'était pas derrière ces chiffons couverts du sang des prolétaires. Alors que vos frères des métiers luttent contre le patronat, votre place était devant les usines à crier votre haine, votre colère, contre les exploiteurs. Vous auriez eu l'estime des grévistes et vous n'auriez pas applaudi le torchon qui, en 1914, emmena les hommes à l'abattoir, sous la conduite des mêmes airs patriotiques qu'ont joué les trompettes pendant ces deux jours de fête organisées pour calmer l'élan révolutionnaire des masses.

Le Groupe Anarchiste.

GRENOBLE

GARE AUX PARADES DU « FRONT POPU »

Le Front Populaire lance un appel touchant aux masses laborieuses afin que tous les efforts tendent à la préparation de manifestations grandes à l'occasion du 14 juillet.

Et on demande à tous les prolos de montrer, c'est-à-dire d'aller chanter, clamer, crier, se saouler en ce beau jour pour démontrer leur volonté de voir le programme du gouvernement actuel, c'est-à-dire victoires patronales, interdiction de manifestations par trop ouvrières, défense de la bourgeoisie, se réaliser.

Travailleurs, réagissez. Ne sentez-vous pas que toutes ces belles paroles qui vous éblouissent n'ont que fausseté et hypocrisie et que chaque jour le ballon vous étoffe un peu plus et que chaque jour on a un peu plus raison de vous et que ceux que vous défendez vous écrasent ? Cela, il ne le faut plus, il ne le faut plus à tout prix.

Il est grand temps pour nous de suivre l'exemple de nos camarades de la région parisienne et de constituer nos groupes anarchistes d'usine.

A ce sujet, j'ai sous les yeux un article du « Combat Syndicaliste » du 2 juillet qui est un ensemble de contre-vérités telles que je ne puis m'empêcher d'y répondre.

Et tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Le tout d'abord, il est absolument faux de prétendre que nous voulons constituer des groupes anarchistes *syndicaux*. Nos groupes d'*usine* (et non syndicaux) n'ont pas pour but de se substituer à l'organisation syndicale, mais de faire de la propagande strictement *anarchiste* dans les usines. Si dans nos groupes nous ne occupons pas de syndicat ce n'est que pour défendre son indépendance contre les entreprises des cellules communistes qui, au contraire de nous, cherchent à domestiquer le syndicalisme. Mais à part cette défense nécessaire, nos groupes rassembleront toujours l'indépendance des sections syndicales, car nous nous le syndicalisme n'est plus plus la propriété des anarchistes que celle des communistes ou des socialistes : il doit être l'expression de la classe ouvrière tout entière en lutte contre ses exploiteurs.

Les Chambres se sont mises en vacances.

Finie pour un temps l'illusion parlementaire.

TRAVAILLEURS, sauvez-vous vous-mêmes, par l'action directe !

Réponse à la Fédération des Métaux

Les travailleurs qui lisent *Le Peuple*, *Le Populaire*, *l'Humanité*, et même *l'Œuvre* n'auront pas la sans indignation le vendredi 2 juillet, l'article émanant des bureaux de la fédération des métaux et de l'union syndicale de la R. P., intitulé, par ironie sans doute « Les Métallurgistes répondront comme il convient aux mesures répressives du patronat ».

Sous un titre pareil, on pouvait s'attendre à trouver des propositions énergiques d'action susceptible de maintenir contre vents et marées, les conquêtes sociales que la masse ouvrière, et les métallos en particulier ont arrachées à leurs exploitants au cours des grands mouvements grévistes avec occupation des lieux de travail (ce qu'il a tendance à oublier) de l'année dernière... Il n'en est rien.

Les endormeurs, briseurs d'énergie, qui président aux destinées, ou dirigent les organisations des métallos, viennent de se rendre coupables une fois de plus, d'une mauvaise action. On pourrait même dire d'une lâcheté.

Alors que l'ensemble du patronat et notamment dans la R. P., chez Citroën et Renault, encouragé par de multiples concessions, reculades, abdications, encouragé par l'abandon, de fait, par les travailleurs, des méthodes de juin 1936 qui donnèrent des résultats si encourageants pour la classe ouvrière, alors que le patronat s'était rendu compte que les travailleurs sont paralysés par la loi sur la conciliation et l'arbitrage obligatoire, encouragé encore par la criminelle reconduction des conventions collectives, passe carrément à l'offensive et veut tenir de reprendre tout ce qu'il avait abandonné, que font nos responsables ?

Après avoir déclaré que « les manœuvres patronales ont pour but de provoquer les ouvriers à la grève » et de permettre d'agir aussi contre le front populaire ; ils disent qu'à ces provocations patronales il faut ajouter certaines appels à l'action directe adressées par les éléments pour le moins irresponsables, et en dehors de tout contrôle de l'organisation syndicale.

Camarades, ouvrons les yeux et regardons où l'on nous mène. Ouvrons nos oreilles et écoutons les propos que nos responsables (?) qui condamnent si bien les responsables, et qualifient ceux qui la prétendent de « provocateurs ».

Camarades, les méthodes employées par nos responsables nous conduisent à la défaite et amèneront le triomphe du patronat et de la contre-révolution. Nous, Syndicalistes révolutionnaires, nous vous lancons un cri d'alarme ! Ces sont ces méthodes qui ont brisé notre admirable mouvement de l'année dernière, qui fit qu'à un moment tout devenait possible. Ce sont elles qui nous ont entraînées avec l'arbitrage obligatoire, qui a déjà causé des déceptions innombrables.

Il nous ont trompées ceux qui ont accepté ou plutôt proposé la trêve (?) de l'Exposition et la reconduction des conventions collectives. Oui, nous nous trompons encore ceux qui ne savent plus parler que de paix sociale, de nécessité de la paix, qui condamnent l'action directe et ne savent que reculer devant les exigences patronales.

Pourtant nos responsables nous tessaient, il y a peu de temps encore un autre langage.

Ils découragent les travailleurs, leur font perdre le goût de l'action. Ou bien encore, ils laissent se dérouler des grèves partielles, locales ou régionales, sans organiser la vraie solidarité révolutionnaire : la généralisation de la grève ; et ces grèves partielles, isolées, abandonnées, se terminent par des défaîtes de plus en plus souvent. Nous crions : casse-cou.

La force d'une organisation ne réside pas exclusivement dans le nombre de ses adhérents. Sa force réside surtout dans la solidarité dont font preuve entre eux, les membres qui la composent. Un peu tous, pour un.

Une menace faite à un seul est une menace faite à tous. Un délégué licencié n'importe où, ce sont les délégués de partout menacés de renvoi.

À la cohésion, à la volonté d'action patronale, opposons la cohésion, la volonté d'action, la solidarité ouvrière et révolutionnaire et nous serons les plus forts.

Sans nous soucier des politiciens de toutes couleurs, à l'instar du patronat de l'Hôtellerie, profitons de l'Exposition pour poser nos revendications et en assurer le succès.

Nous réclamons le respect de la charte d'Unité. Nous exigeons l'indépendance du syndicalisme. Rétablissez nos camarades au sein de l'organisation la démocratie syndicale, et nettoyez les bureaux syndicaux des molusques qui sont venus s'y coller, en les renvoyant apprécier dans les entreprises, le résultat réfaste de leur travail de « sous-politiciens ».

Contre le Capitalisme, Vive l'action directe.

Un groupe de Syndicalistes Révolutionnaires.

Le libertaire syndicaliste

Ceux de la terre

Qui ne connaît les conditions particulièrement avilissantes qui sont celles des travailleurs de la terre.

Se lever tôt, se coucher tard, peiner tout au long du jour sur des tâches accablantes et pour un salaire dérisoire, telle est la situation peu enviable du prolétariat agricole.

Certains s'étonnent de cette différence de traitement entre le prolétariat des villes et des campagnes. C'est qu'ils ignorent les incidences du rapport de force entre le capital et le travail. On ne débute pas une région agricole comme une entreprise industrielle. Là où le prolétariat agricole est concentré dans de grosses entreprises, où par conséquent la cohésion pour la lutte revendicative est plus efficace, les conditions de vie et de travail sont déjà meilleures que là où il est dispersé, isolé dans des entreprises sans importance.

Le temps n'est pas si éloigné où le garçon de ferme couchait dans l'étable avec le bétail. Dans certaines régions où le syndicalisme n'a pas encore pénétré, de telles mœurs existent encore.

Cette existence de parias n'a pas pu contribuer à la désertion des campagnes, problème sur lequel les distingués économistes de la bourgeoisie ont fait couler tant d'encre sans vouloir en rechercher sérieusement les causes et les remèdes.

Devant cet exode des travailleurs des champs vers la ville où s'offraient une vie plus facile et de meilleurs salaires, les féodaux terriens, dont la réputation est légendaire, ne trouvèrent rien de mieux que de faire appel à la main-d'œuvre étrangère plus facilement taillable et corvéeable, parce que sous le coup de la menace de renvoi et par suite d'expulsion à la moindre velléité révolutionnaire.

Les travailleurs qui avaient pris les coups en défendant leur pain (l'un d'entre eux est devenu flic) furent inculpés et emprisonnés pour coups et injures à gendarmes. Le secrétaire de la fédération de l'Agriculture, Rius, fut également emprisonné pour six jours.

Voilà comment, sous le règne du ministre socialiste de l'Intérieur, Dormoy, du gouvernement de Front populaire Léon Blum, on comprenait l'assistance à la classe ouvrière.

Aujourd'hui Chautemps a succédé à Léon Blum, mais il a conservé, à l'Intérieur, le socialiste Dormoy qui a si bien fait ses preuves pour faire régner l'ordre bourgeois.

Aussi, après Metzau et Clichy, le « premier flic de France » Dormoy voit-il son palmarès s'enrichir de nouvelles victimes dans les

Pourtant, le mouvement amorcé en juin 1936 par les travailleurs industriels, et les résultats obtenus ont provoqué une certaine effervescence chez les « glaieux ». A leur tour les travailleurs agricoles de plusieurs régions sont entrés en grève pour exiger le bénéfice des accords Matignon et de meilleurs salaires.

Mais ils ont trouvé devant eux un patronat de combat fermement décidé à ne rien abdiquer de ses priviléges sordides et qui leur a opposé ses formations fascistes, motorisées et armées, dont les récentes répétitions générales sous la conduite des La Rocque, Doriot et autres Dorgères ont déjà montré tout le néant de la politique du Front populaire préconisant la « dissolution des ligues fascistes ».

On se souvient des événements du mois dernier, où les travailleurs en lutte furent sauvagement matraqués, à Tremblay-les-Gonesse, par les mercenaires fascistes et les gardes mobiles, les coalisés et hébergés chez les fermiers réactionnaires.

Les travailleurs qui avaient pris les coups en défendant leur pain (l'un d'entre eux est devenu flic) furent inculpés et emprisonnés pour coups et injures à gendarmes. Le secrétaire de la fédération de l'Agriculture, Rius, fut également emprisonné pour six jours.

Voilà comment, sous le règne du ministre socialiste de l'Intérieur, Dormoy, du gouvernement de Front populaire Léon Blum, on comprenait l'assistance à la classe ouvrière.

Aujourd'hui Chautemps a succédé à Léon Blum, mais il a conservé, à l'Intérieur, le socialiste Dormoy qui a si bien fait ses preuves pour faire régner l'ordre bourgeois.

Aussi, après Metzau et Clichy, le « premier flic de France » Dormoy voit-il son palmarès s'enrichir de nouvelles victimes dans les

rangs ouvriers. C'est maintenant à Moissy-Cramayel, en Seine-et-Marne, que les fascistes ont attaqué, revolter au poing, les grévistes qui supportent vaillamment depuis sept semaines les plus dures privations pour vaincre les hobereaux qui refusent de reconnaître le droit syndical pour mieux leur contester le droit à l'existence. Résultat : sept blessés dont un grièvement. Même travail à Roissy-en-France, mais cette fois par la garde mobile protégeant les briseurs de grève recrutés au loin par les gros fermiers.

A noter la mollesse des dirigeants de la Fédération de l'Agriculture qui cumulent en même temps les fonctions de députés communistes et qui, liés par le programme du Front populaire et les directives stalinianiques, prêchent la paix sociale et attendent le salut du Sénat par l'obtention des conventions collectives et de l'arbitrage obligatoire dont on connaît les brillants résultats.

Les sénateurs viennent de leur montrer que leur souci était surtout de retarder ces mesures le plus possible et, par un vote massif, empêtrant ces louables projets dormir dans les dossiers, pendant la période des vacances parlementaires, en espérant bien ne pas les résorber de sitôt.

Que vont faire les dirigeants syndicaux ? Leur passé répond de l'avenir. Inutile donc pour les gars de la terre de compter sur d'autres que sur eux-mêmes.

Voici la période favorable où les travaux des champs réclament des soins attentifs et urgents. A eux de savoir profiter des circonstances pour s'organiser solidement afin de secouer le joug des gros propriétaires fonciers et, à l'exemple de leurs frères des villes, de conquérir leur droit à la vie et commencer ainsi leur affranchissement.

N. FAUCIER.

LE MOUVEMENT SYNDICAL

CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DU TEXTILE

Le Congrès qui s'est tenu au mois de juin n'a rien apporté de nouveau dans le mouvement syndical. Sous prétexte d'unanimité, l'on a écarté les revendications intéressant le prolétariat ; et c'est au nom de l'unanimité que l'on a demandé au délégué du Mans de refuser sa modification aux statuts sur le cumul des fonctions politiques et syndicales. Malgré cette unanimité, nous avons vu un bon nombre de camarades se dresser contre le nougatage communiste ; exemple quand les cellulaires rentrent en action pour l'élection de leur camarade Delobelle comme secrétaire fédéral. Mais après la seule intervention d'Eisinger, de l'Alsace, il fallut en arbitrage : le candidat aurait bien pu être bloqué aussi, devant devant cet insuccès, ils proposeront qu'en lieu d'un secrétaire, on en installe deux, c'est-à-dire qu'à Vandepelte, on adjointrait Delobelle ; manœuvre habile de leur part et, sous prétexte encore d'unanimité, ils obtiennent deux, c'est-à-dire qu'à Vandepelte, ou adjointrait Delobelle ; manœuvre habile de leur part et, sous prétexte encore d'unanimité, ils obtiennent deux.

Ce billet, pour quelqu'un qui connaît son auteur, n'a rien de surprenant, car certainement qu'il a dû être rédigé dans un moment où la

pouvait faire tort qu'à nous-mêmes, espérions que l'année prochaine, ou ce sera la minorité dans le mouvement syndical, il faut que la fédération soit une minorité et qu'elle ne se tienne pas entre la chèvre et le chou. Camarades du Textile des quatre coins de France, commençons nos propres propagandes dans les syndicats pour faire triompher du syndicalisme révolutionnaire dans notre fédération.

Un Délégué au Congrès.

DANS L'HABILLEMENT

L'intuition d'un secrétaire

Sous le titre « la duperie de l'arbitrage » Bertrand a publié dans l'avant-dernier numéro du « Tilleul », un billet concernant cette fouteuse, dont les victimes ouvrières de toutes les corporations ne se comptent plus.

Ce billet, pour quelqu'un qui connaît son auteur, n'a rien de surprenant, car certainement qu'il a dû être rédigé dans un moment où la

Au nom de l'unanimité, il n'est rien sorti de ce Congrès qui pourtant aurait pu apporter un changement de niveau de vie de la classe ouvrière du textile. Il n'est pas sorti une avancée du mouvement communiste dans notre fédération, mais une consolidation de leur tendance.

Et nous avons pu voir, et il faut le reconnaître, un manque de cohésion de notre mouvement d'indépendance du syndicalisme devant la force organisée des patronaux.

Ce billet, pour quelqu'un qui connaît son auteur, n'a rien de surprenant, car certainement qu'il a dû être rédigé dans un moment où la

Heureusement pour lui que la presque totalité des lecteurs du journal ne sait pas ce qu'il est sans quoi il y aurait un beau vacarme dans une assemblée générale.

Pour terminer, il avoue ingénument qu'il ne s'est pas méfié de la mauvaise foi patronale et c'est là la cause de l'échec ; par conséquent, il en conclut qu'il faudra à l'avenir pratiquer l'action directe.

Il est bien temps maintenant que le mal est fait, de parler de la mauvaise foi patronale. Si c'était la première fois que Bertrand s'y fait prendre, il serait peut-être excusable ; mais il n'est pas à son coup d'essai et il le sait bien. Seulement ce n'est pas lui qui, dans ces sortes d'énigmes, « trinque ». Ce sont les galériens de la base qui payent « les pots cassés ».

Lagrange.

VILLEPINTE

Comité local du Bâtiment (C.G.T.)

10 et 11 juillet 1937. Grande kermesse champêtre, au Vent-Galant, rond-point du Bois de Saint-Denis, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.

Ce sera une grande kermesse champêtre, au profit de la caisse de solidarité. Ravitaillement assuré sur place.</p